



Portrait



Marie Rose
Moro est le chef
de file de
la psychiatrie
transculturelle
en France.

La révoltée Marie Rose Moro

*Elle est psychiatre,
PSYCHANALYSTE,
docteur en médecine
et en sciences humaines.
Elle est aussi,
et surtout, une femme
en EMPATHIE avec
les enfants en souffrance.
Portrait, par
Marie Desplechin.*

Tout est dans le sourire, le regard, l'arrondi du visage. Il y a quelque chose, chez Marie Rose Moro, d'une petite fille curieuse, enthousiaste et combative. Il faut croire que passer son existence à travailler avec et pour les enfants préserve de faner. A moins qu'une enfance heureuse garantisse une inusable jouvence.

L'enfance heureuse se déroule dans l'est de la France où ses parents se sont installés au début des années 1960. Leur fillette, née en Espagne, apprend le français à l'école. Portée par les attentes de ses enseignants et de ses parents, tous deux analphabètes, Marie Rose étudie, en parallèle, la médecine et la philosophie. La médecine lui permet d'honorer le « mandat paternel ». Elle répond aussi du désir très personnel « de guérir et de comprendre ». La philosophie porte l'espoir « d'accéder à l'universel, de comprendre comment les valeurs se construisent ».

UNE SPÉCIALISATION EN PSYCHIATRIE lui permet de concilier l'art chamanique de guérir et la volonté intellectuelle de « trouver les clefs ». Elle s'oriente vers la psychiatrie des enfants et des adolescents. « Chez l'adulte, dit-elle, on peut consoler, mais on ne peut plus transformer le rapport au monde. Les enfants, eux, ont une capacité extraordinaire à cicatriser. On peut changer les destins. » Alors qu'elle fait son internat à l'hôpital Avicenne de Bobigny, elle rencontre Tobie Nathan, qui introduit en France la psychiatrie transculturelle. Serge Lebovici, grande figure de la psychiatrie pour les enfants, l'accepte pour élève. C'est entre ces deux extrêmes apparents que se tiendra désormais sa pratique : penser ensemble le plus intime de la psyché et le plus divers de l'humanité. Logique avec elle-même, elle suit dans le même temps un enseignement en anthropologie et se forme à la psychanalyse. Marie Rose Moro ou l'art de métisser les savoirs. Ce parcours a beau être exemplaire, il ne dirait pas grand-chose

de celle qui l'accomplit si on oubliait l'énergie qui le nourrit : la révolte. Elle découvre à l'hôpital comment sont traités les migrants : « Sans aucune écoute et à grand renfort de préjugés. Ils n'avaient pas accès à la parole. » La suffisance et l'ignorance qui prévalent pour les adultes s'exercent d'une manière aussi violente sur leurs enfants. Marie Rose, née Maria del Rosario, sait au nom de quoi et pour qui elle s'engage quand elle prend la responsabilité du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à Avicenne. Elle ouvre une consultation transculturelle. Elle se sait en

dette : « Il est important pour moi de rendre ce que j'ai reçu. » Dans le livre d'entretiens paru en février chez Bayard (*Enfants de l'immigration, une chance pour l'école*), elle ajoute, en écho : « Le savoir engage ceux qui y accèdent. » A sa manière, illustrée d'anecdotes, elle raconte son expérience de l'école pour mieux plaider la cause des enfants des migrants. La démonstration est d'autant plus claire que son auteure n'a aucune prétention à en imposer. Les révoltes de Marie Rose Moro ne sont pas de posture. Elle entend changer le cours

des choses et s'en donne les moyens. Dans un monde hiérarchisé et masculin, on ne s'impose pas par hasard. « Il faut se battre, dit-elle sereinement. Mais j'aime ça. »

TOUT EN CONSULTANT TOUJOURS à Avicenne, elle est depuis trois ans chef de service à la maison des adolescents de Cochin, la Maison de Solenn. Elle a pris le relais de Marcel Rufo pour gouverner ce grand bateau de métal et de verre où des jeunes gens malheureux retrouvent les moyens de se construire. De la même façon qu'elle s'est démenée pour faire entendre les voix étouffées des enfants de migrants, elle demande qu'on écoute les adolescents, trop vite renvoyés à leur « crise ».

A L'ENTENDRE, on se dit qu'elle s'est engagée dans une lutte toute personnelle contre la souffrance. Au lendemain du tremblement de terre de 1988, elle a rejoint Médecins sans frontières pour soigner les blessures psychiques des Arméniens. « C'était à leur demande. Il fallait un psychiatre qui ne fasse pas peur, un psychiatre qui ne ressemble pas à un psychiatre. » Elle s'implique auprès des enfants et des adolescents, « doublement touchés par la catastrophe puisque leurs parents ne pouvaient pas s'occuper d'eux ». Depuis, toujours avec MSF, elle coordonne les recherches en psychiatrie dans les situations de catastrophe humanitaire.

Il faudrait dire encore qu'elle enseigne à l'université, est chercheuse à l'Inserm, travaille avec des équipes partout dans le monde, dirige la revue *L'Autre*, a écrit une douzaine de livres à ce jour, tient un blog... Et, oui, elle a une famille. « Je travaille trop, constate-t-elle tranquillement. J'ai cette inquiétude permanente de vouloir tout faire, tout organiser. Je pense maintenant que c'est un défaut. Mais c'est le prix à payer... » Il y a longtemps pourtant que Marie Rose Moro a fini de rembourser. On se dit alors qu'elle investit dans le monde à venir, qu'on voudrait croire, avec elle, meilleur qu'il ne l'est aujourd'hui. **M.D.**